

LES TECHNIQUES DE BOMBARDEMENT DES AVIATIONS ALLIÉES

LES PATHFINDERS



Equipe Pathfinders de la R.A.F sur Mosquito entraîn de dessiner une bombe de plus pour symboliser une mission de guerre accomplie

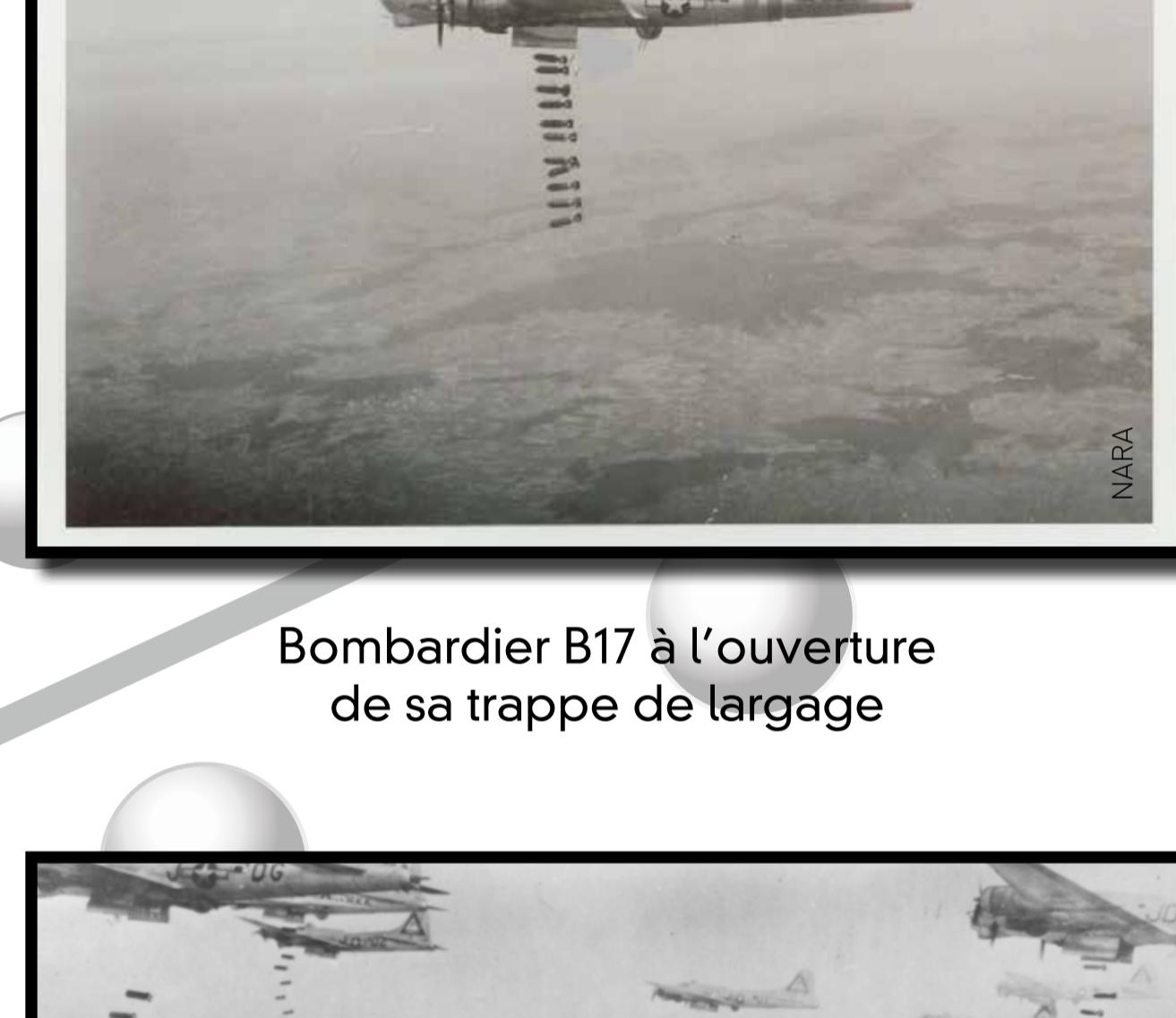
Des unités de bombardiers lourds ou moyens sont équipées de systèmes de navigation (par émission radio et triangulation) et sont chargées de guider les autres bombardiers sur la cible. Une fois la cible trouvée, l'appareil du Master Bomber et du Deputy Master Bomber (son adjoint) larguent des bombes TI (Target Indicator) de couleur rouge, jaune ou verte aux différentes significations. Les appareils Illuminators larguent alors des bombes éclairantes pour la force principale qui suit. Des avions Mosquito sont en charge de prendre des photos du bombardement.



Un navigateur de la RAF dans un Stirling trace la route, 1941

Les équipages de ces unités Pathfinders doivent déjà avoir fait un tour d'opération, c'est-à-dire 30 missions de bombardement (pour la RAF) avant de pouvoir intégrer ces unités.

Grâce aux appareils photos embarqués et aux avions de reconnaissance, les aviations alliées parviennent à évaluer le résultat de leurs bombardements.



Bombardier B17 à l'ouverture de sa trappe de largage



Largage de bombardier B17

La RAF bombarde principalement de nuit. En mai 1943, un raid de bombardement de la RAF comprend en moyenne 750 bombardiers. Le taux de pertes tourne autour de 5%, soit environ 37 avions et 260 aviateurs perdus par mission.

• L'USAAF

L'USAAF bombarde principalement de jour. Un raid de bombardement de la 8ème Air Force en 1944 comprend souvent de 1 000 à 1 200 quadrimoteurs avec une escorte de 800 chasseurs. En 1944, la 8ème Air Force réalise plus de 400 000 missions, perdant plus de 4 000 avions.

Les bombardements alliés sur la France font de 70 000 à 75 000 morts entre 1942 et 1945, essentiellement parmi les civils.

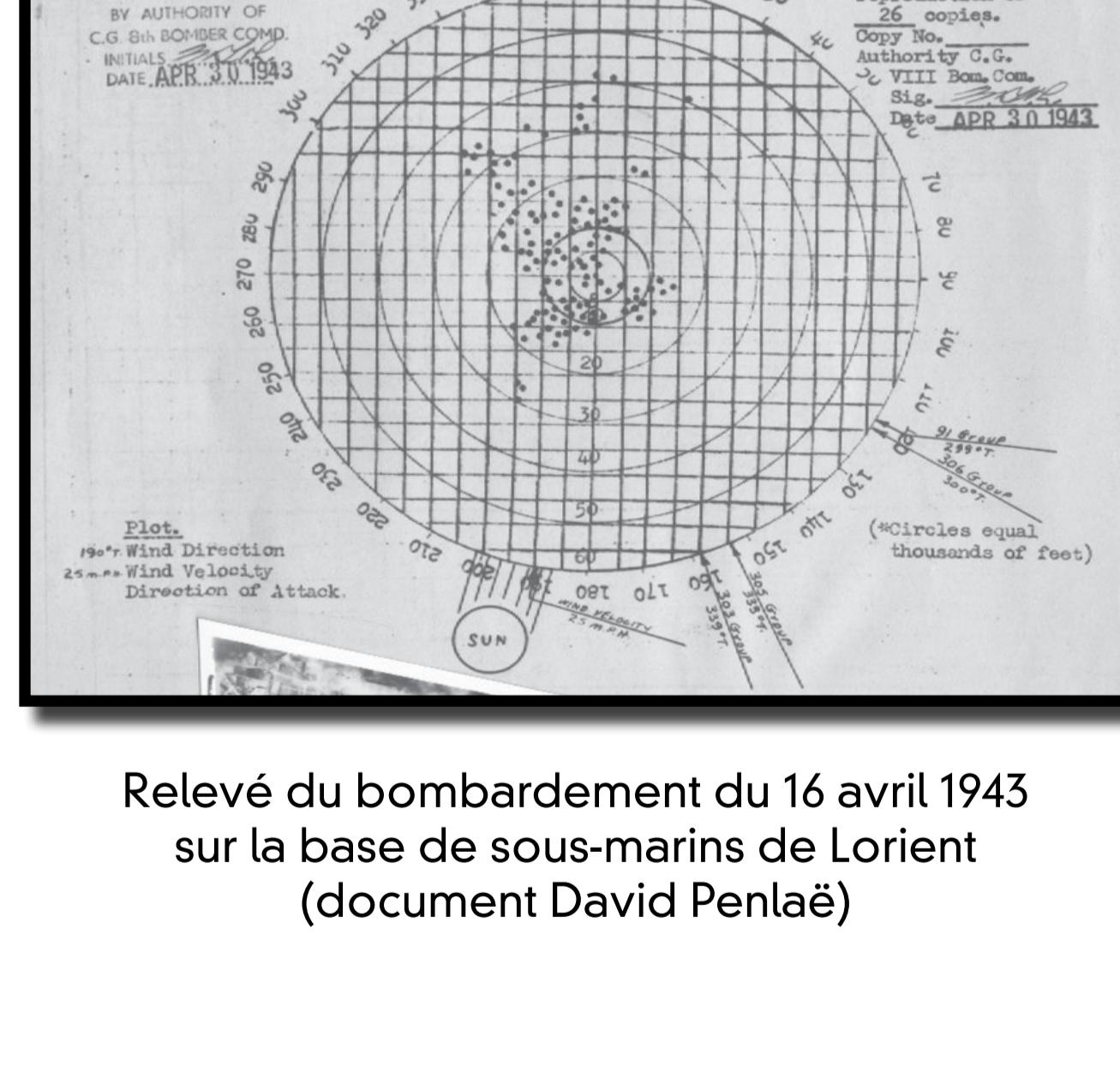
LES BOMBES

Les bombes explosives et les bombes incendiaires ne suffisant pas, les Alliés créent des bombes destinées à percer les toits blindés des bases de sous-marins (bombe Tallboy). Si elles provoquent quelques dégâts sur d'autres bases de sous-marins, elles ne parviennent pas à transpercer les toits de celle de Lorient.

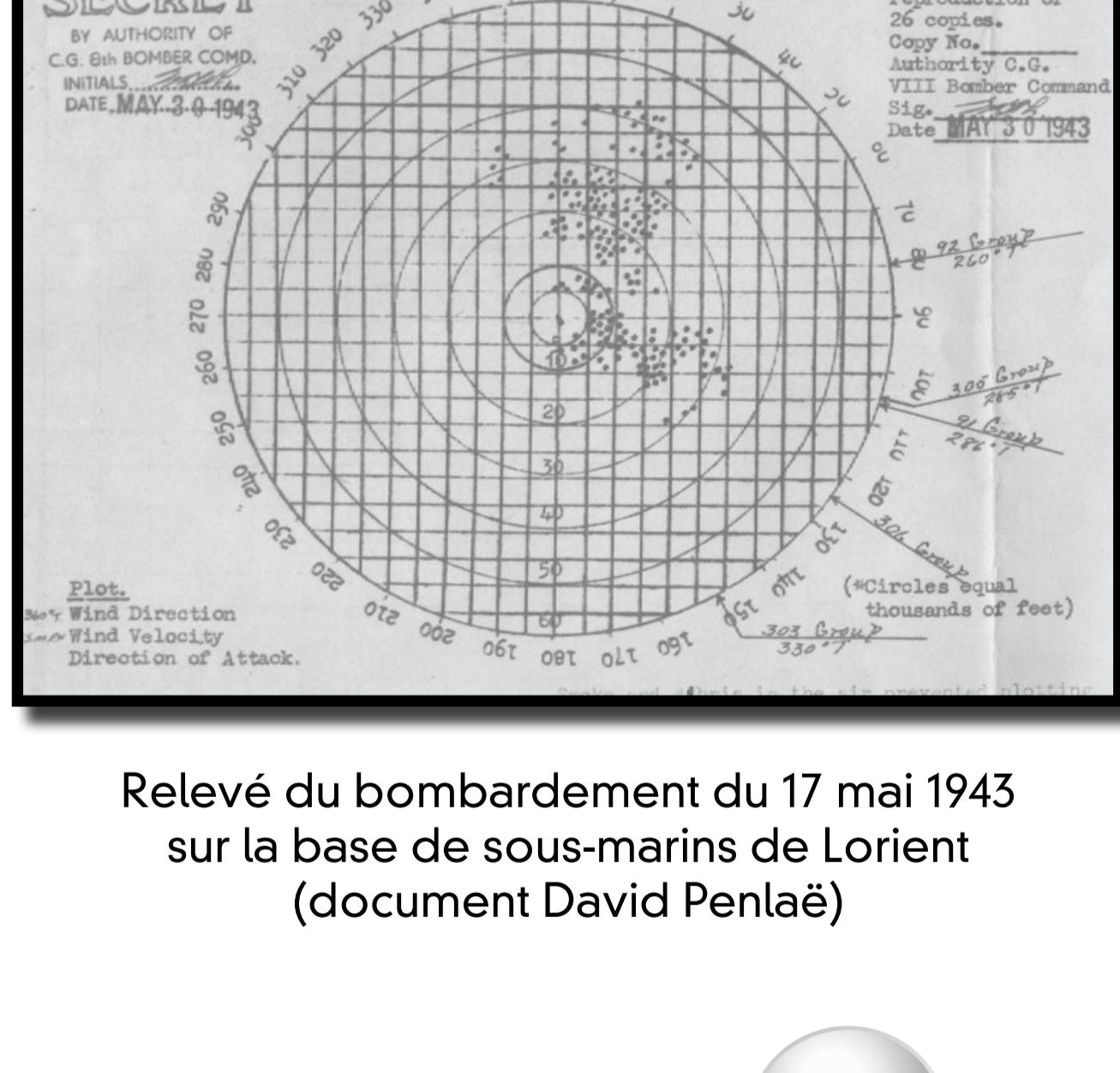
Selon les rapports, il est donné de 2 à 3 Tallboys tombées sur le toit de Keroman 3. Seule une a creusé un cratère sur le toit du K3 sans réussir à le transpercer.



Chargement d'un bombardier Wellington avec une bombe Cookie de 2000 kg environ



Relevé du bombardement du 16 avril 1943 sur la base de sous-marins de Lorient (document David Penlaë)



Relevé du bombardement du 17 mai 1943 sur la base de sous-marins de Lorient (document David Penlaë)

TRADUCTION DES PRINCIPALES INDICATIONS SUR CES DEUX DOCUMENTS

Total bombs carried : nombre de bombes transportées

Total bombs at target : nombre de bombes larguées sur objectif

Total bombs hitting target : nombre de bombes ayant atteint la cible

Total bombs accounted for : nombre de bombes comptabilisées et repérées

Total bombs unaccounted for : nombre de bombes non repérées

Total bombs jettisoned : nombre de bombes larguées avant ou après objectif

Total bombs brought back : nombre de bombes ramenées

